

46 : Thomas Hürlimann/ *40 roses à perpétuité*
 47 : Sophie Chauveau/ *Pervers de père en fils*
 50 : Jérôme Orsoni/ «*Comment ça s'écrit*»

LIVRES



Terminus la banalyse Retour sur une aventure collective

Par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

Par quoi commencer : par la chose ou par sa glose ? Par le baptême de la banalyse en 1982 ou sa résurgence en 2016 ? Commençons banalement par le livre, une

somme rondelette de 508 pages, résultat de trois années de travail et d'enquête pour rassembler les archives de ce mouvement méconnu et retrouver des spécimens encore vivants. L'enquête a mené les concepteurs de l'ouvrage jusqu'à Prague, c'est dire. Ce panorama complet, réalisé à partir de 2,5 kilomètres de

linéaires de papiers, a été mis en forme avec la plus pure exigence banalytique par Cdrz Lchrz, patronyme imprononçable et farfelu sous notre latitude. Ce n'est pas la seule incongruité de l'affaire. Inutile de chercher dans les pages un historique circonstancié de cette aventure ou des points de vue critiques argu-

mentés. «*Nous ne voulions pas faire le récit d'un mouvement essentiel de la fin du XX^e siècle*, défend Thierry Kerserho, son éditeur et par ailleurs invité n°1034 – et dernier – du Congrès ordinaire de la banalyse, ce qui explique sans doute sa partialité enthousiaste. «*La meilleure chose était de rendre enfin public des documents*

que personne n'avait vus. J'ai l'impression de mettre à disposition un trésor perdu.» Banalyse...le mot et la chose n'évoquaient rien pour le profane qui aime pourtant se risquer sur le bizarre. C'est ainsi qu'il s'invita dans la chose. Tout commençait par une invitation. «*La première* **Suite page 44**

LIVRES/À LA UNE

Terminus
la banalyse

Suite de la page 43 observation du banal organisée par les Cahiers de la Banalyse sera menée du 19 au 22 juin 1982 en gare des Fades (Puy-de-Dôme). Les participants seront conviés, non sans le risque de l'ennui, à contempler le spectacle étrange de la platitude. Dans le vif espoir de votre présence, veuillez croire à notre bienveillante sympathie. Elle était signée de Pierre Bazantay et d'Yves Hélias et fournissait une liste d'horaires de Paris à la gare des Fades susceptible de convenir au courageux. Pourquoi Fades? Yves Hélias avait repéré sur la carte Michelin n° 73, Clermont-Ferrand-Lyon, ce lieu isolé, desservi par les moineaux, ou tout du moins par une micheline, et où se trouvait à proximité, selon la légende, un «hôtel ou restaurant isolé». Le service minimum en somme, dans un site traversé par un viaduc, qui fut en son temps d'inauguration quand même le plus haut pont du monde.

Exit les idéologies

Quelle mouche avait donc piqué les deux organisateurs, deux universitaires rennais, pour aller perdre leur temps à une contemplation ferroviaire et à l'attente d'éventuels arrivants sur le quai, dans un lieu-dit improbable de la ligne Clermont-Ferrand-Montluçon? Dans son élan un brin potache, le tandem avait même fait imprimer 500 feuilles de papier A4, avec pour en-tête en jolies lettres déliées «Les Cahiers de la Banalyse» («premier document du mouvement banalytique», précise l'ouvrage).

Leur préface fournit une clé à résonance politique: «La question était donc: comment poursuivre cette critique du capitalisme en dehors des confinements d'un activisme révolutionnaire auquel nous n'avons jamais vraiment cru?» Exit le militantisme d'extrême gauche, exit les idéologies, le banal et l'ennui leur apparaissent alors comme de nouvelles ressources pour pointer un capitalisme qui colonise le réel par la valeur marchande. «Le banal est une sorte de point de fuite qui est doublement à l'horizon de la valeur marchande: il est ce qu'elle emploie à fuir et il est ce vers quoi elle tend inéluctablement, ce à partir de quoi elle renouvelle sa fuite en avant.» La banalyse, nouveau programme subversif, inspiré en partie par le situationnisme, voyait ainsi le jour, et son passage à l'acte se déroulerait au cœur du Massif central.

A la différence de beaucoup de mouvements, la banalyse ne s'est pas lancée par un manifeste, par un corps de doctrine ou une charte à tiroirs. «Elle s'ouvre par une invitation, et une invitation hautement

Au VI^e Congrès ordinaire de banalyse, le 20 juin 1987, cérémonies du train officiel: le Toast.

PHOTO DR

A droite, affiche banalytique, 1987. Il s'agit de la seule affiche banalytique produite durant la première campagne de banalyse.

PHOTO DR



formalisée, dans des formes très contraintes», poursuit Thierry Kerserho. La première, le 1^{er} juin 1982, est envoyée à 32 personnes. La deuxième, pour le II^e Congrès l'année suivante, sera expédiée à 50 personnes. Jusqu'à 1038 invitations seront postées en dix ans, à des destinataires dûment recensés dans le livre, et pas des moindres, comme Marguerite Duras (N° 0053), Jean Baudrillard (N° 0167), Jean Echenoz (N° 0441), Rodolphe Burger (N° 0643), Pierre Henry (N° 0846) ou encore Ralph Rumney (N° 0889), ancien situ qui vint, lui.

«Tunnelologie»

Aux deux premiers Congrès ordinaires, en 1982 et 1983, les deux initiateurs réalisent leur programme sans voir l'ombre d'un curieux intrigué à l'idée de venir à ce congrès sans objet, sinon d'attendre des congressistes eux-mêmes. Les deux organisa-

teurs documentent la vacuité, prennent des photos (le Polaroid fera partie de la panoplie du congressiste banalyte): l'arrivée du 7h10 pris de la chambre d'un organisateur, la table officielle, la perspective sur le viaduc ou l'exploration du tunnel (est née «la tunnelologie»: traverser des tunnels sans éclairage...), qui deviendra un des rites incontournables du Congrès des Fades, avec l'allocution, le toast et le banquet du samedi soir. Dans les «Cahiers de la banalyse», un fascicule qu'ils enverront désormais à chaque invitation au Congrès ordinaire annuel avec des comptes rendus, ils constatent que: «Nul n'a cependant pris encore le risque de se déplacer.» Cela ne signifie pas que la démarche n'a pas lieu de continuer. «D'un point de vue extérieur, il est tentant de réduire ce jeu à une plaisanterie ou à une réminiscence sur-réaliste tardive. En le pratiquant,

nous avons, quant à nous, été surpris par ce qu'il implique pour la pensée sa confrontation au dérisoire.»

Dans leur esprit, la banalyse doit durer dix ans. Avec l'espoir d'y voir plus clair. Au III^e Congrès, ils sont cinq à prendre le risque de perdre leur temps sur les 76 invités. La traditionnelle invitation, partie de Rennes le 1^{er} juin 1984, est pourtant allée droit au but: «En dépit de leur sérieux et malgré deux années d'expériences, les organisateurs ne cernent pas encore très bien le sens de cette histoire.» Au IV^e, en juin 1985, ils sont 13, «un record d'affluence», relève Alain Garric, envoyé spécial de Libération à la gare des Fades. De fait, l'événement commence à faire grand bruit. «L'hôtel de la Gare se mit à recevoir des visiteurs en quête d'explications dont l'adjoint au maire des Ancizes-Comps, la commune concernée. La station régionale FR3 dépêcha une équipe de tournage. Une camionnette bleue rôda aux alentours et, samedi, à 17 heures, au moment où l'assemblée générale se réunissait en vue de la cérémonie d'accueil du train officiel [...], deux gendarmes vinrent, aimablement, s'enquérir du pourquoi de ce rassemblement. Etait-ce un congrès sur les trains? Question piège.»

Les deux reportages suscitent un record d'afflux de courriers au Centre

d'initiative de Rennes. Il y a notamment un Bruxellois enthousiaste, Pascal Samain, qui propose sa candidature au rôle de délégué belge. Un mois plus tard, il célébrera la naissance de la banalyse belge Chez Mireille, un café situé pile sur la frontière.

Au fur et à mesure des années, conquise de haute lutte, la banalyse acquiert un formalisme de plus en plus aiguisé avec un protocole au cordeau, cérémonie d'ouverture sur la terrasse de l'hôtel de la Gare le vendredi, attente du premier train (17h58), première traversée du tunnel (18h20), etc. Ne reculant devant aucun sacrifice, les congressistes sèment même des francs sur les rails avant le passage du train bleu, gage d'un souvenir de platitude...

Mais on ne s'ennuie pas assez sans doute dans l'entre-deux congrès et d'autres rendez-vous vont voir le jour pour faire accéder la banalyse «à une existence suivie qui la libérerait de sa paternité et de la subjectivité de ses sources» (Yves Hélias, 31 décembre 1984). La génération spontanée maîtrisée comprendra durant une décennie une trentaine de manifestations ponctuelles ou périodiques, comme les Entretiens de La Loupe, le Congrès mondial des Açores et la Traversée du 22 mars. C'est par cette dernière émanation de la banalyse, la traver-

«Le banal est une sorte de point de fuite qui est doublement à l'horizon de la valeur marchande: il est ce qu'elle emploie à fuir et il est ce vers quoi elle tend inéluctablement, ce à partir de quoi elle renouvelle sa fuite en avant.»

ELÉMENTS DE BANALYSE
Edition de documents conçue
et établie par **MARIE-LIESSE CLAVREUL**
et **THIERRY KERSERHO**
Avec une préface d'**YVES HÉLIAS**
et **PIERRE BAZANTAY**
Editions Le Jeu de la règle,
608 pages, 38 €. www.lejeudelaregle.fr



sée Le Havre-Portsmouth aller-retour en ferry sans escale avec bouteille à la mer porteuse d'une invitation, que Patrick Viret la découvre. «Sur le bateau, une fois arrivés à Portsmouth, quelqu'un a lancé: "Capitaine, c'est ça l'Angleterre, rentrons!"» Après cette expérience jubilatoire, le réalisateur prend le train en marche avec le Ve Congrès ordinaire des Fades en 1986, puis le VIe où il vient avec sa caméra (1). «Un ami m'a dit: "Comme prévu, il ne s'est rien passé et pourtant quelle aventure!"» relate-t-il.

Voyage à Prague

Du 23 octobre au 1er novembre 1985, trois banalystes partent en voyage d'étude à Prague, l'édition de *L'Humanité* posée sur la plage arrière avec en manchette «Faut y aller!» pour présenter la banalyse à l'occasion d'une soirée autour de l'activiste John Bok, proche de Vaclav Havel. Ce sera aussi l'occasion de la première édition du Rendez-vous de Branik, qui prend la forme d'une attente à un terminus de tramway pendant neuf minutes. La banalyse, dans son inertie presque subversive, s'attardera plusieurs années en Tchécoslovaquie. Une dissidence à sa manière.

Mais le succès était sans doute son pire ennemi. Le spectaculaire allait reprendre ses droits. Le «Qu'est-ce

que nous sommes venus foutre ici?» du banquet du samedi soir mettait en relief des dissonances parmi les convives. «Comme le viaduc sur le vide, l'aventure était aussi tissée de pas mal de malentendus», compare Patrick Viret, banalyste invétéré, fondateur des Rencontres cinématographiques de Cerbère et Portbou, pendant lesquelles la remise de prix se tient... sur la frontière, avec palmars et toast. Le Congrès ordinaire des Fades s'est arrêté à sa dixième édition, comme prévu par des organisateurs tenaces et joueurs.

La banalyse, cette «société ouverte» selon Yves Hélias qui jouait sur la rencontre du politique et du poétique, parle-t-elle en 2016? Ce passage à l'acte de l'ennui qui en faisait tout le charme et le prix au Congrès international des Fades n'a peut-être pas perdu de son propos contestataire dans le trop plein spectaculaire actuel (2). Reste à trouver quelle serait la gare des Fades moderne. ◆

(1) *Echangeriez-vous votre voiture contre deux Trabant?* de Patrick Viret, 2011.

(2) *Une rencontre autour de la banalyse présentée par Jean Lebrun, avec Marie-Liesse Clavreul, Thierry Kerserho, Yves Hélias, Pierre Bazantay et Patrick Viret, avec des extraits de son film sur la banalyse, est organisée dimanche 26 juin de 14h30 à 17h30, Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, Paris XVIIIe, entrée libre.*

«La question du banal n'est pas fermée. Il y a là une zone grise à explorer» Entretien avec le banalyste Yves Hélias

Yves Hélias, né en 1948, enseignant-chercheur à l'université Rennes-II, est l'un des deux fondateurs du Congrès ordinaire de la banalyse, avec Pierre Bazantay.

Pourquoi la banalyse?

Elle est liée au contexte du début des années 80. C'était la fin d'une certaine illusion politique qui durait depuis 1968, avec la pesanteur d'un militantisme pur et dur. Et en 1981, il y a eu une sorte de clôture de cette illusion. Par ailleurs, nous étions en plein essor du spectaculaire et d'une explosion médiatique. Les thèses situationnistes se confirmaient et nous avions envie de leur donner une suite, de construire une situation non spectaculaire. Tout en avançant une manière de ne faire ni du militantisme ni de l'activisme artistique.

Est-elle née dans un supermarché?

C'est une légende urbaine. Sa naissance est un processus. Nous avons imaginé le dispositif d'attente avec une gare éloignée de tout et un petit hôtel sans formaliser l'idée du congrès. Au départ, nous voulions mener une expérience sans penser la reconduire. Nous avons finalement pris l'engagement de tenir ce Congrès pendant dix ans.

Pourquoi à Fades?

Je suis tombé dessus par hasard. J'explorais les cartes Michelin et j'ai remarqué un lieu qui correspondait parfaitement à notre idée: il y avait une gare et, en face, un signe dont la légende expliquait: «Hôtel isolé». Je me suis rendu sur place. Le site m'a immédiatement plu, ce viaduc ferroviaire au-dessus d'une gorge. En prime, il s'appelait Les Fades. Je ne l'avais pas spécialement cherché, mais le nom tombait bien... J'ai eu l'occasion d'y passer l'été dernier: le lieu s'est désertifié. La gare a été vendue à un propriétaire privé [l'exploitation par la SNCF a cessé en 2007, ndlr]. De son côté, l'hôtel de la Gare est devenu une résidence avec chambres d'hôtes, tenu par un propriétaire peu curieux du Congrès des Fades. La page est tournée.

L'audience s'est-elle élargie?

Le Congrès des Fades a connu un effet de mode qui nous a contraints à imaginer une décrite. Après le VIe congrès, nous avons décidé de lancer moins d'invitations. Trop de gens venaient pour passer une sorte de week-end mondain. Les dernières années, avec leur côté répétitif, ont été longues...

Pourquoi ce style administratif?

Je travaillais une thèse sur le cérémonial de

l'Etat. Je passais mon temps dans des cérémonies officielles. Je suis tombé sur un document savoureux. C'était un livret édité par le ministère des Affaires étrangères pour chaque visite de chef d'Etat étranger. Il décrivait la visite de manière tout à fait banalytique: «Mercredi, 9h15. L'avion du président de la République du Brésil atterrit à Orly. 9h17. Le tapis rouge est installé devant la passerelle de débarquement. 9h19...» Et ainsi de suite pendant

trois jours dans un style neutre, précis, sans fioritures. C'est une esthétique qui nous a plu pour décrire le réel.

Qu'est devenu le parti pris politique d'origine?

Il ne s'est guère déployé. L'immense majorité de nos interlocuteurs prenaient le Congrès de Fades

comme une proposition poétique. Le Bureau des inspections banalytiques, initié ensuite avec Michel Guet, a repris cet esprit critique qui fut peu relayé par les banalystes eux-mêmes. Mais en Tchécoslovaquie, les Rendez-vous de Branik, dans la banlieue de Prague, portaient clairement une signification politique dans un temps voué à la normalité, au conformisme et à l'obéissance. Les banalystes tchèques étaient des proches de la dissidence, Vaclav Havel a fait partie des sympathisants.

La banalyse fait-elle écho de nos jours?

Le seul écho que j'entends vient des écoles d'art. Lors des quelques interventions que j'ai faites, j'ai constaté que le public était assez jeune et souvent issu des écoles d'art. La question du banal n'est pas fermée. Il y a là une zone grise à explorer. Mais c'est une illusion de croire qu'il y a du banal en soi. Nous le savons depuis longtemps: le banal n'est qu'un envers symbolique, et non réel, du monde spectaculaire. La critique du spectacle reste ouverte.

Que s'est-il passé après le X^e congrès?

Après la fin des congrès, il y a eu des expériences à droite et à gauche. Et puis la banalyse s'est éteinte au début des années 2000. Il n'y a plus d'activités banalytiques, mais elle peut ressurgir un jour. On voit de-ci de-là des propositions apparentées. Ainsi le Laboratoire du tourisme expérimental (Latourex) à Strasbourg. Quand Le Pen s'est retrouvé au second tour en 2002, ils ont installé un bureau de l'immigration sur le pont de Kehl pour les demandeurs d'asile à l'Allemagne. Ce genre d'initiative nous correspond, cette manière ironique de pointer les choses au delà de la seule dénonciation moralisante.

Recueilli par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**